

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 104 (1959)
Heft: 3

Artikel: Israël à la recherche d'une paix extérieure
Autor: Viret, J.P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342928>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Israël à la recherche d'une paix extérieure

Dix ans après avoir obtenu son indépendance, au prix de deux guerres, la situation fondamentale demeure toujours la même en Israël.

En effet, ce pays reste entouré par une marée immense et hostile qui guette l'occasion de l'envahir à nouveau et de le réduire à sa merci. Pour Israël, la paix se conçoit donc comme une promesse lointaine.

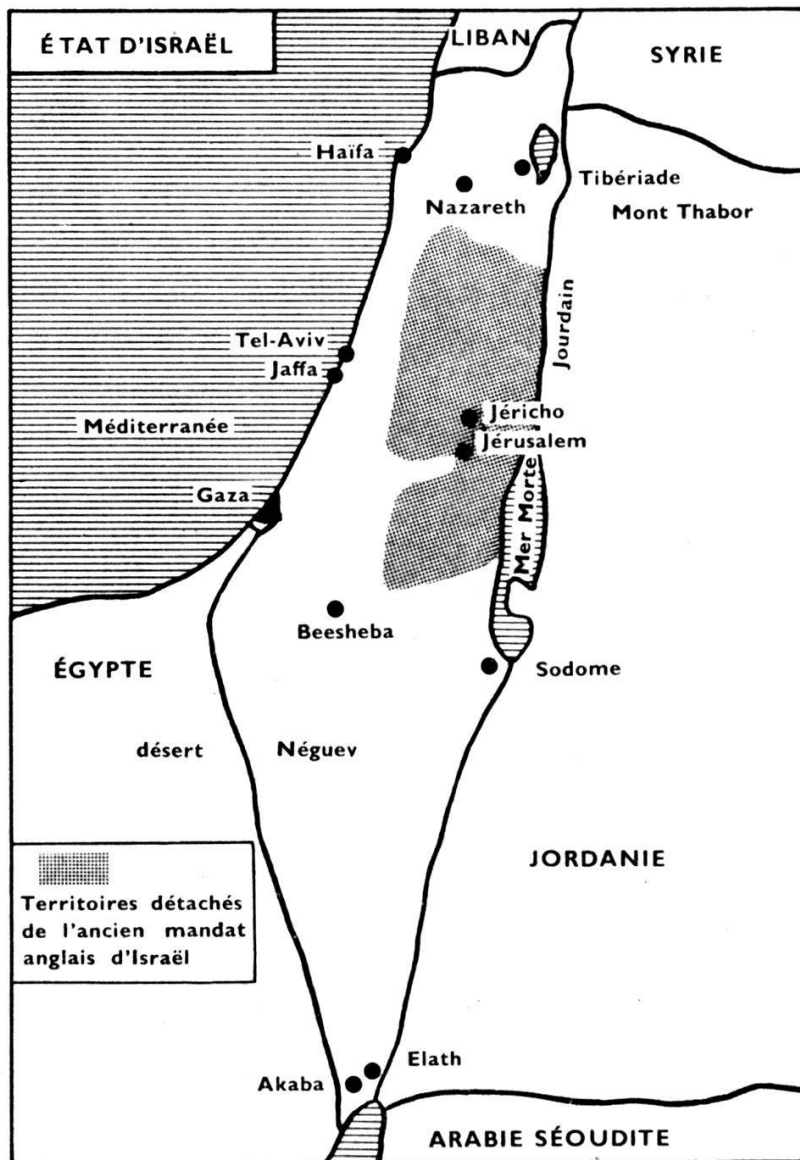
Les relations entre le monde hébreux et le monde arabe sont les mêmes qu'en 1948. Bien que deux fois battus, les Arabes refusent toujours de reconnaître l'intégrité d'Israël. Certes, par propagande, les dirigeants arabes affirment qu'ils seraient bien disposés envers Israël, si ce pays se contentait des frontières fixées par l'ONU en 1947.

ISRAËL : DE SA FONDATION A SA FORMATION ACTUELLE

A cette époque, devant l'impasse de la politique anglaise en Palestine, l'ONU, à laquelle avait été abandonné le soin d'apporter une solution à la question israélienne, proposa en novembre 1947 le partage entre Juifs et Arabes. Toutefois, les Etats arabes refusèrent d'accepter cette décision, et ce fut la guerre.

D'ailleurs, les Grandes Puissances envisageaient la question sous des angles différents.

La Grande-Bretagne ne voulait pas s'aliéner les Etats arabes. D'autre part, elle ne désirait aucunement être écartée de tout contrôle en Palestine. Outre que cette dernière constituait une escale importante, elle était le point d'aboutisse-



ment des pétroles d'Irak et, à défaut de Suez, elle pouvait être amenée à servir de base de stationnement aux forces armées britanniques.

Les Etats-Unis avaient dans le Proche et le Moyen-Orient des intérêts divergents :

- a) de grandes possessions pétrolières en Arabie,
- b) le gouvernement désirait absolument éviter des troubles dans cette partie du monde dans la crainte que ceux-ci n'amènent inévitablement une incursion soviétique.

Pour la France, la solution de partage devait accroître les difficultés qu'elle ressentait en Afrique du Nord.

Au début de 1948, un Conseil national juif et une administration nationale juive furent aussitôt établis. Dès le mois de mars, l'armée de libération, formée par les Arabes qui avaient émigré en Syrie et au Liban, où ils avaient été organisés militairement, envahit la Palestine pour s'y livrer à une guerre d'extermination. Israël fut assiégé et coupé de la côte. Toutefois, l'armée arabe fut défaite à Yarmouk. Les éléments armés palestiniens occupèrent Haïfa et la nouvelle ville de Jérusalem. Israël livrait une guerre contre des forces de loin supérieures aux siennes et en improvisant l'organisation d'une armée. De leur côté, les forces arabes semblaient présenter une certaine valeur militaire. Mais les deux armées arabes (égyptienne et jordanienne) se révélèrent inefficaces. Le 16 mai 1948, l'armée égyptienne fut battue à Nerim et rejetée dans le désert du Néguev. Le 4 juin, la flotte égyptienne fut repoussée de la côte devant Tel-Aviv. En juillet, les forces arabes étaient réduites à la défensive. La « Haganah », organisation partisane armée, qui avait pris le soin de défendre Israël, devint à ce moment l'armée nationale. En juillet, l'armée égyptienne fut rejetée hors du territoire palestinien. Lorsque la défaite des forces égyptiennes sembla acquise, l'armée jordanienne, qui avait assisté, l'arme aux pieds, aux revers égyptiens, entreprit une offensive pour tenter de prendre les Israéliens par surprise. Mais elle fut défaite et refoulée. En janvier 1949, alors qu'une partie de l'armée égyptienne était encerclée dans le Néguev, les forces israéliennes passaient la frontière égyptienne au Sinaï. S'avouant vaincue, l'Égypte accepta de négocier un armistice. En fait, les hostilités devaient reprendre en 1956 et marquer, pour la seconde fois en huit ans, la suprématie de l'armée israélienne sur son ennemi arabe¹.

En 1958, l'hostilité manifeste du monde arabe envers

¹ Se référer aux numéros de février et mars 1958 de la *Revue Militaire Suisse* : « La campagne du Sinaï », par le colonel-divisionnaire Montfort.

Israël n'a pas changé malgré les transformations importantes, les querelles, les alliances et la récente formation des deux fédérations arabes rivales autrefois.

Le problème étant ainsi posé, l'équilibre des forces militaires en présence est en mesure d'assurer l'existence de l'Etat juif. Seule la force évite que les incidents de frontière ne se transforment en guerre de liquidation. Les aménagements fondamentaux opérés dans le monde arabe, son émancipation, son évolution politique, n'ont en rien modifié l'équilibre de ces forces entre l'immense masse arabe et le petit Etat juif. En 1948, presque six cent mille Juifs avaient réussi à se défendre victorieusement contre l'invasion de deux pays arabes dont les armées étaient mieux équipées et entraînées. Dix ans après, deux millions d'Israéliens font face à quatre millions d'Arabes. Cependant, si une guerre devait éclater demain dans ces régions, Israël pourrait mobiliser plus de soldats que tous ses voisins réunis et livrer bataille en terres ennemies.

Pour Israël, le facteur le plus ardu reste celui de l'approvisionnement en armes modernes et efficaces. L'Etat juif a, toutefois, maintenu son avance dans ce domaine, bien qu'il ne puisse obtenir des armes russes destinées à l'Egypte et à la Syrie. Il ne peut compter, en outre, sur des armes américaines et anglaises réservées entre autres, à la Jordanie et au Liban.

Si les rapports entre Israël et les pays arabes n'ont pas évolué depuis dix ans, l'importance de ce facteur a bien changé pour l'avenir de l'Etat juif. Il y a quelques années, la guerre ou la paix, dans ce coin du monde, ne dépendait que des gouvernements du Caire et de Damas. Mais depuis deux ans, le centre de gravité est passé ailleurs. Le Proche et le Moyen-Orient ont été intégrés dans la guerre froide. En conséquence, ils sont devenus l'un des secteurs de ce vaste front mondial.

Les Israéliens estiment que les Anglo-américains n'interviendront plus si le camp adverse tente d'investir les quelques positions occidentales restées intactes au Proche et Moyen-

Orient. Présentement, on pense à Jérusalem que la Jordanie et le Liban pourraient passer dans l'orbite soviétique sans que la VI^e Flotte quitte sa base de stationnement. Ainsi, l'influence croissante de l'Union soviétique, dans cette partie du monde, oblige les Israéliens à se demander maintenant si les Russes désirent vraiment leur disparition.

En 1948, la Russie votait à l'ONU pour l'établissement de l'Etat d'Israël. Au cours de la campagne du Sinaï, les armes vendues aux Israéliens par la Tchécoslovaquie ont joué un rôle important dans la victoire remportée sur les Arabes. On pensait donc, à cette époque, que la diplomatie soviétique s'efforçait de gagner l'amitié des Israéliens. Toutefois, ces estimations n'ont guère duré, et l'hostilité de l'URSS n'a semble-t-il pas diminué.

La campagne du Sinaï,¹ déclenchée il y a déjà plus d'une année et demie, avait été synchronisée avec l'attaque franco-britannique de Port-Saïd. Moscou reproche rarement cette offensive à l'Angleterre et à la France. En revanche, l'URSS ne cesse de s'en prendre à Israël. Chaque incident de frontière provoqué par une fusillade syrienne ou une incursion de saboteurs égyptiens est immédiatement qualifiée d'agression israélienne par la presse et la radio soviétiques. Ces dernières publient sans cesse des rapports fantaisistes sur des concentrations de troupes israéliennes en vue d'une base d'opération contre la Syrie avec l'appui de la Turquie. (N'oublions pas que les Russes ont rompu les relations diplomatiques avec Israël depuis l'attaque de Port-Saïd et qu'ils se refusent à les reprendre.)

Après avoir lutté contre les Arabes, Israël s'efforce d'apaiser les foudres de Moscou et ne sait quels moyens, y compris une politique de neutralité, pourraient y parvenir. On ne doute cependant pas que les relations entre Israël et l'URSS ne dépendent pas de Jérusalem, mais de Moscou. Il n'est donc pas exclu que les Etats arabes passent

¹ Se référer aux numéros de février et mars 1958 de la *Revue Militaire Suisse* : « La campagne du Sinaï » par le colonel-divisionnaire Montfort.

un jour à l'action avec éventuellement l'appui de « volontaires » étrangers, ce qui constituerait un grave danger pour Israël.

En dépit de cette oppression, les Israéliens restent fermes. Ils ont l'habitude des revers et des situations difficiles et ils savent aussi que la chance les a souvent servis. D'ailleurs, qui peut prédire ce que seront les rapports entre la Russie et l'Égypte dans cinq ans ? Constatons cependant que dans un Proche et Moyen-Orient où les dictateurs et les coups d'Etat se multiplient, Israël a réussi, par la force militaire, la résolution et la persévérance, à constituer un Etat démocratique.

Lt. J.P. VIRET

COMMUNICATION

Damals im Aktivdienst. Soldaten erzählen aus den Jahren 1939-1945. — **En son temps au service actif.** Des soldats racontent leurs souvenirs de 1939-1945.

Sous ce titre, l'Édition Rascher a l'intention de publier un livre-souvenir. A cet effet, elle cherche des narrations joyeuses et sérieuses de toutes les armes et troupes ainsi que de tous les grades et, en plus, de bonnes photos donnant l'image de la vie militaire de cette époque.

Tous ceux qui désirent collaborer à cet ouvrage voudront bien s'adresser à l'Édition Rascher, Limmatquai 50, Zurich, qui donnera volontiers des renseignements complémentaires.

Bibliographie

Les livres

Carnet de tactique, par Eike Middeldorf. Editions E.S. Mittler & Fils, Francfort.

Eike Middeldorf, qui s'est déjà fait un nom par sa « Tactique dans la campagne de Russie », a rassemblé systématiquement dans son carnet de tactique les expériences de guerre allemandes. Il ne reste cependant pas attaché au passé, mais il cherche d'une façon fort heureuse à appliquer les règles anciennes aux réalités des guerres futures. Son œuvre va de l'articulation classique de l'appréciation de la situation à la décision, à la donnée d'ordres ; il s'occupe ensuite